Biodiversité

Réfléchir avant d'agir

Sur les hauteurs du Mas-d'Azil, l'Association des Naturalistes de l'Ariège (ANA) et le Lycée d'Enseignement Général et Technique Agricole de Pamiers (LEGTA) ont collaboré pour que leurs missions respectives puissent se rejoindre au service de l'environnement.

Personne ne niera que la nature est bien faite et qu'elle possède des systèmes qui peuvent paraître au premier abord très compliqués. Pour le commun des mortels, le joli papillon bleu l'azuré des mouillères n'est qu'un lépidoptère parmi tant d'autres mais en discutant avec les chargés de mission de l'Association des Naturalistes de l'Ariège (ANA) à son sujet, le mot écosystème prend alors tout son sens.

Car ce papillon typique des prairies doit pour se développer obligatoirement posséder dans son environnement immédiat une fleur et une colonie de fourmis spécifiques : la gentiane des marais et la fourmi Myrmica.

Considéré en ce sens comme vulnérable, il est classé parmi les espèces les plus menacées. Là où il est encore présent, il faut donc bien faire attention à ne pas détruire son habitat.

Un cycle de vie complexe

L'azuré est un papillon dont la larve, c'est-à-dire la chenille, se développe en consommant des parties de cette plante-hôte. « *Les chenilles passent successivement par quatre stades de développement, dont trois directement sur la gentiane où la femelle a pondu ses œufs et un dernier au sein d'une colonie de fourmis appartenant exclusivement au genre Myrmica* » explique Alexis Calard, chargé de mission à l'ANA.



© Jordi Estèbe

L'azuré des mouillères et ses deux espèces hôtes : la gentiane et la fourmi.



© Alexis Calard



© Alexis Calard

Texte et photos Stéphanie Lopez



Les élèves de la section GMNF du lycée agricole sont supervisés par leurs professeurs et les chargés de mission de l'ANA.

Peu après la fécondation, la femelle papillon part à la recherche de cette plante encore en bouton sur laquelle elle va déposer ses œufs. La chenille qui éclot de cet œuf va ensuite se nourrir sur place au sein du bourgeon. Elle grandit ainsi et lors de son ultime mue elle se laisse tomber au sol afin que la fourmi, partie en quête de nourriture, la repère. Lorsque la chenille et la fourmi se rencontrent, l'opération séduction se complexifie et la chenille pour se faire adopter imite les phéromones des petites travailleuses. Ainsi, emportée à l'abri dans le nid de la colonie de ces insectes, elle adapte son mode de vie et se nourrit de tout ce que peuvent apporter celles qui se sont fourvoyées. Il arrive aussi que plusieurs chenilles s'installent dans une même fourmilière et passent ainsi l'hiver pour, au printemps suivant, en sortir et se transformer en papillon. Cette mutation doit être rapide car à l'air libre le papillon pourrait ainsi se faire dévo-

Quelles sont ces espèces qui interagissent ?

Pour l'azuré des mouillères, le nom latin complet est Maculinea alcon alcon, qui signifient tâche et ligne, en référence à ses ailes antérieures. En France, ils sont strictement protégés par la loi. Leur capture en vue d'études doit impérativement faire l'objet d'une autorisation préalable.

L'azuré affectionne les zones humides de plaine ou de moyenne montagne sur lesquelles se développe son unique plante-hôte la gentiane pneumonanthe, qui peut également s'appeler la gentiane des marais ou la pulmonaire des marais. « On dit que cette plante est assez rare mais sa densité est assez forte en Ariège. Elle est généralement identifiée sur des zones humides mais sur le secteur du Mas-d'Azil c'est sec. Elle est en fait en train d'être étudiée plus précisément par le réseau Floracat » précise Alexis Calard.

Les fourmis-hôtes des Maculinea appartiennent exclusivement au genre Myrmica. Ce sont de petites fourmis de coloration roussâtre à brunâtre mesurant en général 5 à 10 millimètres. Avec en moyenne 500 ouvrières, les colonies sont de taille relativement modeste.

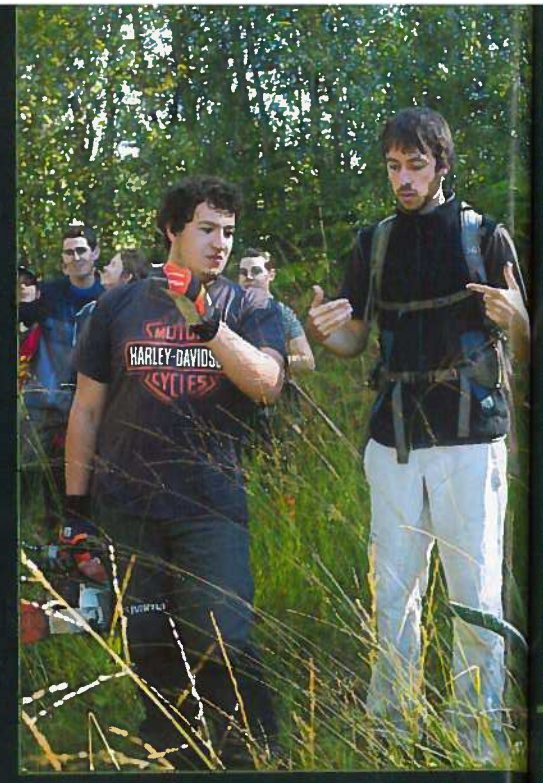


Il faut maintenir les haies afin qu'elles n'envahissent pas la parcelle.

rer par celles qui l'ont nourri jusqu'à présent. Intelligent quand même ! Et certainement spectaculaire à observer au moment de la métamorphose, à proximité des fourmilières. « *Sur le terrain, pour identifier une population, nous comptons les œufs entre août et septembre. Nous faisons un état des lieux sur des petites placettes. La quantité d'œufs varie chaque année (entre 10 et 20 par plantes) et la petite population identifiée ne peut pas indiquer sa dynamique* » précise Alexis Calard ; l'observation ayant lieu une fois par an et le suivi tous les deux ou trois ans.

Chantier participatif

Au Mas-d'Azil sur les terres d'Oscar Endtz, à la ferme de la Quérette, ce papillon a été identifié. Il faut dire que sur les hauteurs de la ville, loin de toute civilisation il est certainement très peu enquiquiné et ce n'est pas le propriétaire des lieux qui semble vouloir le chasser, bien au contraire. Sensible à la protection de l'environnement il a en 2014 signé une convention partenariale avec l'ANA pour la cogestion des milieux naturels et des espèces ; il autorise donc l'association à se servir de ses terres pour la mise en place d'un chantier participatif. « *Je ne vois pas de réels désagréments à ce type d'initiative. Au contraire, je m'en sers pour préserver la faune présente chez moi* » dit-il, tout en nuançant que possédant seulement une dizaine de bêtes, il ne vit pas de son élevage.



Alexis Calard suit le chantier en cours et donne des conseils d'intervention aux élèves.

Les élèves arpentent la prairie en ligne pour repérer la fleur.



Stéphanie Lopez

Texte et photos

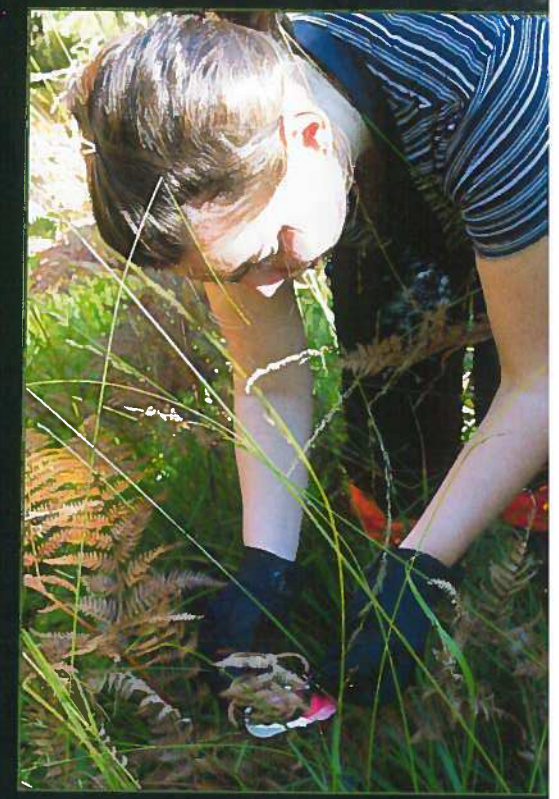


De la rubalise est posée afin de signaler la gentiane.

Ainsi, les élèves en Bac Pro, filière "Gestion des Milieux Naturels et de la Faune" (GMNF), du lycée agricole de Pamiers ont participé à l'entretien des espaces et ont ainsi préservé les espèces dont il est question. Car la survie des chenilles sur la fleur dépend entre autre de la taille et de la maturité des boutons au moment de la ponte. « *Pour assurer leur bon développement, l'habitat doit fournir des plantes-hôtes en quantité et en densité suffisantes* » insiste Alexis Calard.

L'élève en charge du débroussaillage peut maintenant intervenir en préservant la gentiane.





Les élèves sont aussi évalués sur le maniement et l'entretien des machines.

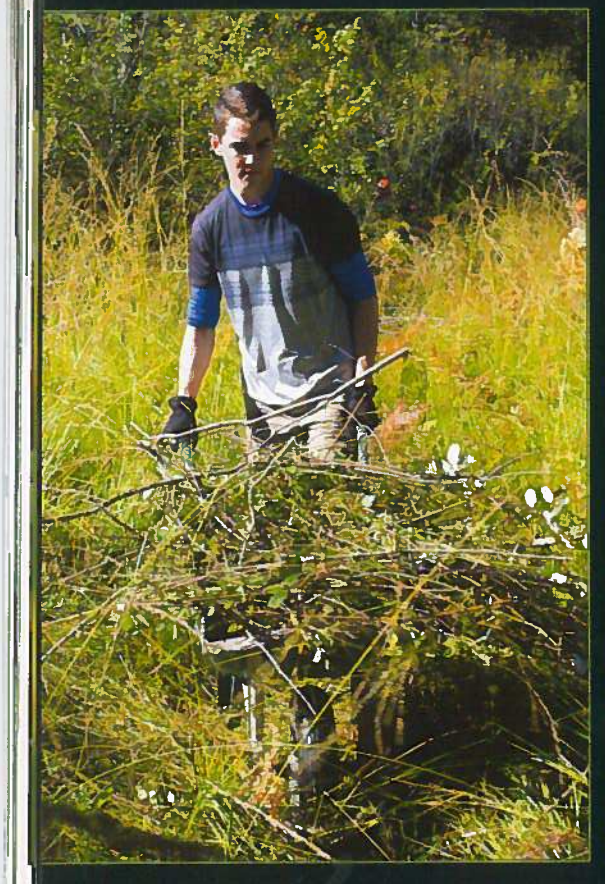




© Alexis Calard

Réouverture de la zone grâce à l'intervention des élèves du lycée agricole de Pamiers.

Il s'agit de laisser un chantier propre pour que la plante puisse repousser.





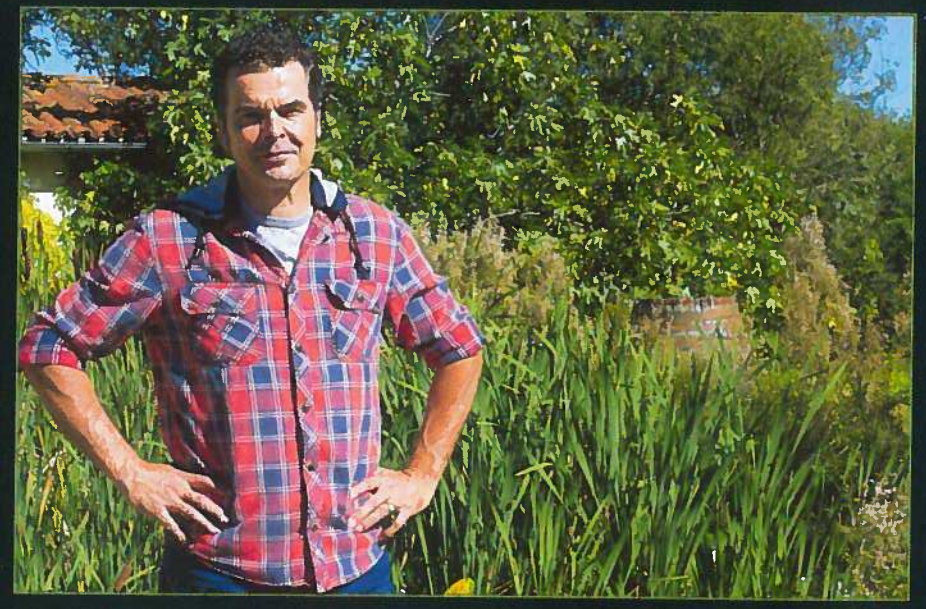
«*En fait, nous menons sur la propriété deux chantiers parallèles, le premier en tant que conservatoire consiste au nettoyage d'une mare afin que les batraciens puissent s'y reproduire ; l'autre s'inscrit dans le cadre de l'appel à projet de l'agence de l'eau Adour-Garonne et se traduit par la mise en place d'un chantier participatif pour la préservation de la biodiversité*» explique Boris Baillat, chargé de mission à l'ANA qui ce jour-là animera la restauration de la marre. C'est ainsi l'occasion de sensibiliser les élèves à cet environnement, de faire connaître certaines espèces et de les préserver en pointant du doigt les bonnes pratiques indispensables à maintenir un équilibre entre l'intervention humaine et la nature. «*En fonction de leur cursus, les professeurs nous font remonter leurs besoins*». Les élèves de la section Gestion des Milieux Naturels et de la Faune du lycée agricole ont donc profité de ce chantier pour leur propre apprentissage. «*Nous essayons de travailler avec le plus de partenaires possibles*» précise Isabelle Austernaud, leur professeur principale «*et sur ce chantier, ils seront évalués*». Pour Anouck Izard, leur professeur d'aménagement, «*collaborer avec l'ANA est intéressant car nos pouvons vraiment passer de la théorie à la pratique*». Les élèves se partagent donc en deux groupes pour intervenir sur la marre et sur la prairie.

À l'endroit où a été identifié l'azuré des mouillères, les élèves taillent les haies qui envahissent de plus en plus la parcelle, tandis que d'autres repèrent sur place cette fameuse fleur bleue, la gentiane des marais. L'opération est supervisée par Alexis Calard qui conseille les élèves. Ces derniers placent de la rubalise à proximité de la plante à préserver. Ainsi, lorsque celui qui est en charge du débroussaillage interviendra, ce dispositif évitera la coupe sèche. Si la pratique semble simple, elle n'en demeure pas moins un bon exercice pour ces élèves qui seront amenés à travailler dans différents organismes et qui devront réfléchir avant chaque intervention à préserver l'environnement, tout en assurant leur mission.

Pour l'ANA, cette collaboration est essentielle, d'abord parce qu'elle permet d'informer la jeune population et les travailleurs de demain mais aussi elle permet de concrétiser ces initiatives qui nécessitent une logistique et des moyens humains importants. «*Nous avons d'ailleurs plusieurs chantiers sur des terres que nous possédons ou sur des terres de particuliers sensibilisés ; pour la plupart ce sont des bénévoles qui y participent. Et nous sommes très dépendants de ce bénévolat, nos actions n'étant pas financièrement prioritaires*» expliquent les chargés de mission de l'ANA.

Pour Oscar Endtz, c'est une évidence en non pas une contrainte de s'engager de la sorte. D'abord, cela permet d'entretenir des parcelles qui se seraient certainement fermées mais aussi de repérer des espèces en voie de disparition et de les protéger afin d'assurer la biodiversité.

Et à coup sûr désormais, pour ces élèves et leurs professeurs, l'azuré des mouillères n'est définitivement pas un papillon comme les autres.



Oscar Endtz possède 40 hectares de terre sur sa propriété ; il est donc essentiel pour lui que des professionnels puissent le conseiller.

Un plan d'action

Depuis 20 ans, les populations des papillons qui vivent dans les prairies ont régressé de 50 %. Un plan national d'actions en leur faveur est déployé sur l'ensemble du territoire métropolitain. Il s'agit d'œuvrer pour la préservation de ces papillons emblématiques des prairies, en favorisant leur recensement et leur prise en compte dans la mise en œuvre des politiques de gestion du territoire.

Si des personnes veulent simplement s'informer, signaler ou venir en aide à ce papillon, elles peuvent contacter l'association qui dispensera alors ses conseils.

Ce chantier participatif bénéficie d'un soutien financier de l'agence de l'eau Adour-Garonne dans le cadre de l'appel à projet initiatives pour la biodiversité. La Région intervient dans le suivi et l'état des lieux (plan de gestion) et l'Europe finance pour la restauration des marres.

Sur la propriété d'Oscar Endtz, les élèves ont également effectué un nettoyage de la marre pour favoriser la venue des batraciens.

